

Ce champion qui dérange...

Autor(en): **Zimmermann, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **27 (1981)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848493>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Peter Muller

Photo J.-P. Maeder

Ce champion qui dérange...

Entre skieurs et cyclistes, le parallèle existe. Audace naturelle, complémentarité dans le choix du moyen autant de diversion que de préparation et tempérament individuel. Il est moins évident dans le domaine du vélo puisque la notion d'équipe existe mais en ski, il est fréquent de voir un coureur rendre service à un de ses camarades, via la « talkiwalki » de l'entraîneur cantonné dans l'aire d'arrivée, en lui conseillant de changer de phare ou d'opter pour une ligne spécifique à un certain endroit.

Pourquoi cette comparaison ? Tout simplement parce que la grande vedette actuelle de la descente, Peter Muller, est à la croisée des chemins. Il est né à Adliswil, le lieu de résidence de Fredy Kubler et il se sent un peu son « fils spirituel » au niveau des performances pour une si petite agglomération mais il n'en éprouve pas moins un sentiment de gêne. Les gens ne sont-ils pas restés sur les exploits (notamment le titre mondial et le Tour de France en 1950) du cycliste en étant dès lors persuadé qu'il serait difficile de faire mieux ?

Heureusement Peter Muller n'est pas du genre à être sensibilisé par les critiques ou les allusions perfides. C'est d'ailleurs là que se situe

paradoxalement son principal problème. Cette imperméabilité aux ragots et aux interprétations peut-elle décemment être considérée comme un signe de comportement humain ?

L'individualisme notoire

C'est la question que tout le monde se pose en Suisse. Il a beau remporter de prestigieuses victoires, cumuler les places d'honneur, faire preuve d'une volonté exemplaire, commencer sérieusement à maîtriser les passages techniques, il ne parvient pas à provoquer le déclic. Il est évident que la personnalité de Bernard Russi, son rayonnement, la gouaille de Roland Collombin, autre « monstre sacré » ne facilitent pas la passation de pouvoir. Le caractère de Peter Muller n'a pratiquement aucun point commun avec celui de ses célèbres prédécesseurs. Il incarne l'archétype du champion. Celui qui ne pense qu'à lui, qui supporte avec beaucoup de difficultés la moindre trace de défaite. L'orgueil en est la caractéristique majeure. Mais a-t-on déjà vu des sportifs réussir au plus haut niveau, sans qu'ils aient un tempérament que l'on pourrait qualifier de carnassier ?

Plus méticuleux qu'égoïste

En conséquence, même s'il ne suscite pas les passions chez les supporters, s'il a de la peine à communiquer avec ses camarades d'équipe, Peter Muller n'en est pas moins le meilleur descendeur du pays. Avec des perspectives certaines pour les championnats du monde de Schladming en 1982 et les Jeux Olympiques deux ans plus tard il se rappelle l'épopée de Lake Placid et son quatrième rang qui le

privait d'une médaille. Il s'était promis de prendre une revanche. Un mois plus tard, il gagnait à nouveau la coupe du monde de descente. Parce que tel est Peter Muller. Il faut qu'il soit vexé, révolté, donc battu pour que l'explosion se produise.

Peter Muller écorché vif ? Peut-être. Sportif associable ? En aucun cas. Il est le premier à parler avec les gens qui viennent le féliciter et leur expliquer sa course. S'il perd, sa réaction est identique.

« J'aimerais que certains de mes co-équipiers se comportent avec moi comme je le fais avec eux ». Cette phrase, et on en sentait une certaine amertume dans ses propos, il l'a prononcée il y a peu de temps. Il produit les efforts pour s'intégrer au groupe. Il multiplie les prises de risques pour être parmi les meilleurs sur les pistes. La deuxième phase de l'opération est sensiblement mieux réussie. Mais le « persécuté » Muller ne désespère pas de réaliser son action de charme. Rien ne le rebute.

On prétendait qu'il fallait être fort pour lui arracher quelques mots. Dorénavant, il vient spontanément devant les micros et il s'adapte à la langue adoptée par le reporter...

Il y a des signes d'obstination qui ne trompent pas. On peut aimer ou pas l'attitude de Peter Muller, aux ambitions non cachées.

Personnellement, nous pensons qu'il a opté pour la solution la plus raisonnable : celle qui consiste à être obnubilé par la victoire. Non pour faire rager les autres mais leur montrer la voie. S'ils ne veulent pas suivre, ce n'est tout de même pas la faute de son individualisme forcené...

Bertrand Zimmermann